

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Manuscrits de Jean-Joseph Rabearivelo](#)[Collection](#)[Le poète](#)[Collection](#)[Vers dorés](#)[Item](#)[Trois poèmes publiés dans L'Essor](#)

Trois poèmes publiés dans L'Essor

Auteur(s) : Rabearivelo, Jean-Joseph

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Description & analyse

Éditeur(s) de la fiche Jar Luce, Xavier (13-06-2016)

Informations générales

Langue Français

Cote NUM POE REV ES Poèmes 1925-09-15

Nature du document Revue

Collation 2 (f.)

Support Feuillet

État général du document Bon

Informations éditoriales

Publication *L'Essor*

Présentation

Date [1925-09-15](#)

Genre Poésie (Poème)

Mentions légales Fiche : équipe Manuscrits francophones, ITEM (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Xavier Luce](#) Notice créée le 13/06/2016 Dernière modification le 01/09/2022

6ème Année

15 SEPTEMBRE 1925

No. 71

L'ÉSSOR

REVUE

DU

CERCLE LITTÉRAIRE DE PORT-LOUIS

POÈMES

A FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN

Voici que vient avec Avril la souvenance
 du clair bonheur enclos en la calme journée
 où vous avez cueilli les beaux fruits en naissance
 de la douce Touraine, et ses fleurs parfumées

et je vois souplement des rondes s'enrouler,
 des rondes blondes qui craignent tant les plaisirs
 Et je les vois, le soir, gravement, s'en aller
 avant d'avoir mordu aux fruits mûrs des désirs,

hormis aux fruits laitoux d'un bois sous clair de lune
 où chantait ses refrains d'espérance et de joie
 un oiseau, tandis que, naissant l'une après l'une,
 les étoiles ouvraient leurs yeux d'or et de soie.

(Avril 1925.)

QUIÉTUDE

La tendresse en allée au souffle lent des jours,
 je la laisse partir et, comme un arbre lourd
 de fruits mûrs, et charnus, et doubles, je serai
 indifférent à la chute des feuilles mortes ;
 rien ne m'importera, si de ma sève, fortes,
 mes branches tiennent !

Sans remords, et sans regret,
 je laisserai partir les morts, tomber les feuilles
 caduques. Je dirai : " Vois, le Bonheur t'accueille,
 mon âme, et c'est un peu de ta douleur passée,
 un peu de cette angoisse où tu vis aujourd'hui,
 un peu de ce qui reste et de ce qui a fui
 qu'est fait cet Avenir dont tu es fiancée ! "

A UNE AMIE

Le cœur d'enfant, le cœur délicat et trop tendre
 qu'avec des pleurs taris pour s'être trop versés
 devant un miroir terne où tout est effacé,
 le cœur, le cœur saignant que vous voulez me tendre,

ah ! je crains qu'il n'éveille encor l'éternité
 passagère d'un luth que maintenant j'oublie !
 Qu'il n'entonne, à nouveau, de la Mélancolie
 la voix prédestinée à l'éphémérité !

Jean-Joseph RABEARIVÉLO.

